



« La bonne question de conscience »
par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La TORAH dit (PARACHAT VAYECHEV 37-26 et 27) : « Yéhouda dit à ses frères : quel avantage avons-nous si nous tuons notre frère et nous dissimulerions son sang ? Allons, vendons-le aux Ismaélites et que notre main ne soit pas sur lui, car c'est notre frère, notre propre chair. Et ses frères l'écouterent. »

Au chapitre 85-1 du MIDRASH RABBA, Rabbi CHIMEON ben GAMLIEL récapitule la situation : les frères de Yossef étaient préoccupés au sujet de la vente. Yossef était prisonnier dans son sac et son jeûne (il était malheureux de cette situation), Réouven était déçu de n'avoir réussi à sauver Yossef, YAACOV AVINOU était triste de la disparition de Yossef, seul Yéhouda était préoccupé par l'avenir, avec l'objectif de trouver une épouse.

HAKADOH BAROUKH' HOU préparait la création de la lumière rayonnante du MACHIA'H.

La question se pose : par quel mérite Yéhouda est-il à l'origine du MACHIAH' ? Réponse : Yéhouda est l'homme qui maîtrise la situation en bouleversant le projet de tuer Yossef, c'est-à-dire en posant la bonne question de conscience à ses frères : « quel avantage avons-nous si nous tuons notre frère ? » Ses autres frères

se soumettent volontiers à cette remise en question. Yossef est alors vendu aux Ismaélites.

Après la vente, Yéhouda se marie effectivement. Il sera terriblement éprouvé, il perd sa femme et ses deux fils. Sa belle-fille Tamar ne comprend pas ce qui lui arrive : ses deux maris Er et Onan sont morts. Yéhouda et Tamar ne se laissent pas terrasser par l'extrême souffrance : ils se ressaisissent et avancent chacun vers l'avenir, animés par la même motivation. Yéhouda veut ainsi se remarier et Tamar a la même volonté : avoir des enfants.

MIDAH KENEGUED MIDAH ! Yéhouda a perdu ses deux enfants pour ressentir la douleur qu'il a fait à son père de lui faire croire que son fils Yossef « est mort ». Tamar fait croire à son beau-père qu'elle est une fille des rues, et Yéhouda se trompe sur son apparence, comme il avait trompé son père YAACOV AVINOU.

La TORAH approuve la démarche sincère de Tamar, qui veut avoir des enfants, ainsi que le comportement royal de Yéhouda, qui reconnaît publiquement cette union de laquelle naîtront des jumeaux Zarah' et Péretz, arrière-grand-père de DAVID HA MELEKH'.



Téhilim 32

« Ledavid maskil » terme intéressant de maskil, réflexion, pensée, il n'est pas commun que David ouvre ainsi un psaume. Ici il va parler du seh'el, il veut permettre à l'homme d'atteindre la logique, la raison.

Qu'est-ce qu'il dit ? « ashrei nessouy peshu kessouy h'ataa ». D'après Rav Saadia Gaon, Rashi, le Even Ezra David veut interpeler à l'homme la notion très importante, la mitsva même, de la téshouva et il rappelle à l'homme qu'il ne faut pas se défaire de la téshouva, ne pas s'abandonner dans le sens désespéré de la téshouva, quelle que soit la faute, il y a toujours possibilité de faire téshouva. Il veut montrer à l'homme la voie de la teshouva. C'est intéressant que cela s'appelle du seh'el, leaskil. Le Méiri explique qu'il va chanter ce psaume avec un instrument qui s'appelle maskil, car cet instrument éveille les énergies intellectuelles. C'est incroyable, il y a des instruments qui éveillent la joie ou la tristesse et d'autres qui connectent l'homme à son seh'el !

La téshouva est une mitsva, corriger ses fautes, ne pas récidiver, et il faut du seh'el !

« Heureux l'homme dont Hashem porte ses fautes (en connaissance de l'interdit, par rébellion, même ça on peut se faire pardonner). D'IEU va (littéralement) couvrir sa faute ». Comment D'IEU transporte la faute de l'homme par rébellion ou couvre la faute par inadvertance ? C'est par la téshouva.

Il est intéressant de noter que lorsque David parle du pardon de la faute il parle d'un bonheur. Lorsqu'on reçoit le pardon de D'IEU, qu'on est libéré de nos fautes c'est le bonheur. L'homme est comblé, c'est ça le bonheur, qu'est ce qui peut combler l'homme plus que d'être pardonné de ses fautes.

Puis David continue « heureux l'homme dont D'IEU ne prend pas en considération sa faute (en connaissance de cause) et il n'y a pas en son esprit de triche », il ne faut pas se mentir dans la téshouva, le premier pas c'est de ne pas être malhonnête avec soi-même !

Dans les versets 3 et 4 David nous dit qu'avant que le prophète Nathan vienne l'encourager à faire téshouva, David vivait dans le souci de sa faute (on se morfond dans nos erreurs), plutôt que de mourir dans la préoccupation de sa faute il faut se libérer par la téshouva, David nous invite à ne pas faire son erreur, qui a dû attendre que le prophète Nathan vienne lui rappeler de faire téshouva - voir Radak.

D'un côté c'est bien de se morfondre de sa faute car il y a une conscience de l'erreur mais il ne faut pas s'arrêter là, il faut aller au-delà.

D'après le targoum David dit « je n'ai pas assez étudié pour pouvoir me libérer de ma faute », pour pouvoir recevoir le pardon. Prendre conscience de ses erreurs c'est bien, mais après il faut avancer, il ne faut pas que la faute soit un frein. « J'ai séché » je n'avais plus d'élan par le souci constant, pour cela « j'ai reconnu ma faute, je n'ai pas voilé ma faute » et par cette reconnaissance

de la faute l'homme obtient le pardon de la faute. « Tu l'as effacé pour toujours ». Au verset 6 David nous dit que l'homme doit prier constamment et demander à D'IEU de lui pardonner ses fautes. Ne pas

s'enfermer dans sa faute. Et lorsqu'on a le pardon de la faute, au verset 7 David nous dit qu'on reçoit la protection de D'IEU. Il nous protège de tous les drames qui peuvent surgir de n'importe où, ou la protection des ennemis dit le Even Ezra.

David Hameleh' continue son conseil et dit qu'il va nous rendre la raison et nous éclairer dans ce chemin que nous allons entreprendre et nous donner un conseil : « ne soyez pas comme un cheval dans sa course qui avance sans rien comprendre, il ne comprend quand on veut l'embellir pour qu'il n'en vienne pas à nous blesser ». En d'autres termes pour Rashi ou le Metsoudat David, on ne doit pas jeter les moments difficiles, les épreuves que D'IEU nous envoie, on doit comprendre l'enjeu, l'intérêt positif afin que l'homme fasse téshouva et l'homme soit nettoyé de ses fautes. Ne soyons pas comme un animal, qui dans sa course ne comprend rien. C'est ça avoir du seh'el, ne pas vivre comme un animal, ça paraît simple, mais il y a tellement de choses que nous faisons dans la vie de façon routinière. Il faut avoir du seh'el, de la réflexion. Nombreux sont les échecs du rasha car il a confiance dans son armée, dans son argent, dans sa puissance, mais parfois ça lui joue des tours. Et ça ne lui amène pas la yéchoua - délivrance, mais celui qui a confiance en D'IEU, « h'essed yessovevenou », il sera enveloppé de la bonté divine.

Il faut transcender les moments difficiles de la vie, à tel point que si on a du bitah'on et qu'on ne s'enferme pas ni dans la faute ni dans l'épreuve, c'est pour libérer l'homme du drame qu'il vit. Et le Sfat Emet va encore plus loin, comme c'est écrit dans de nombreux Livres, celui qui a du bitah'on il est enveloppé de h'essed et le bitah'on va enlever le drame. Au point d'arriver au dernier verset : ça va conduire l'homme à l'allégresse, à la joie, puisque libéré, l'homme est comblé et ne peut être que dans un état de simh'a de guila et de rina. Ce sont trois mots importants qui méritent analyse de leur subtilité.

Tout commence par le seh'el, qui lui-même commence par cette réflexion que nous ne sommes pas un animal qui avance dans sa course de la vie, en demandant à D'IEU de nous aider, de ne pas s'enfoncer dans nos échecs, du bitah'on on reçoit la délivrance et la bonté divine et on arrive à la pleine joie.

Selon le Sefer Hakadmon, la ségoula du psaume 32 est lorsqu'on veut implorer la miséricorde divine. C'est très intéressant comme note du Sefer Hakadmon car ce psaume nous invite à faire téshouva et il nous dit que pour implorer la miséricorde d'Hakadosh Barouh' Hou il faut dire ce Mizmor. On obtient la rah'amim lorsque nous mettons du seh'el dans le sens de la téshouva pour atteindre la simh'a, que nous souhaitons à tout le monde.

ברכת המזון - Birkat Hamazon (4) d'après le Maharal de Prague

Par Rav Immanuel Merqui

Le Talmud au traité Bérach'ot 51A enseigne que le verre de bénédiction contient DIX lois : 1) le rincer de l'intérieur, et le laver à l'extérieur, 2) le remplir de vin non dilué avec ce l'eau 3) le remplir, 4) le couronner, 5) se vêtir dignement, 6) le prendre dans les deux mains, 7) puis le placer dans la main droite, 8) le soulever d'au moins un poing (environ 8 centimètres), 9) le regarder lorsqu'on récite la bénédiction, 10) après la récitation de la bénédiction partager le contenu du verre à sa femme et aux membres de sa famille.

La Guémara et les décisionnaires vont largement commenter et développer cet enseignement. On peut au moins constater que le verre de bénédiction est à prendre très au sérieux et n'est pas chose négligeable. Nous verrons que toute la bénédiction dépend du birkat hamazon et on verre de vin. Au oint même que le Talmud poursuit en expliquant que le partage du verre de bénédiction à son épouse c'est un moyen de la voir porter des enfants !

Il ne fait aucun doute que ce n'est pas chose fortuite qu'il se trouve dix lois concernant le verre de bénédiction. Mais, ces dix lois correspondent aux dix bénédictions dont Yith'ak a béni son fils Yaâkov ! Voir Béréchit 27-28. Le Maharal va développer dans son texte la correspondance précise qu'il y a entre les dix bénédictions de Yitsh'ak et ces dix lois....

Rabi Yoh'anan enseigne : tout celui qui récite le birkat hamazon sur un verre rempli, le Ciel lui donnera une part sans limite comme dit le verset etc., Rabi Yossé bar H'anina enseigne : il héritera également les

deux mondes, ce monde ci et le monde à venir ! **Lorsqu'on récite la bénédiction sur un verre plein alors le verre représente la bénédiction dans sa plénitude et donc illimité. C'est la raison pour laquelle la bénédiction que l'homme reçoit est sans limite et s'inscrit aussi bien dans ce monde que dans le monde à venir.** Il y a un point fabuleux dans cette étude. Lorsqu'on récite le birkat hamazon on

exprime la bénédiction divine qui influe l'existence. On doit représenter cette bénédiction à travers un geste s'exprimant par ce verre de bénédiction et ses dix lois. L'action symbolise la bénédiction qu'on s'appête de réciter, et, plus on s'investi dans cette bénédiction plus elle aura de l'effet. Qui dit bénédiction dit par excellence l'infini et l'illimité. Je crois que nous n'avons pas la définition claire et présente dans notre esprit. Le birkat hamazon nous promet une bénédiction aussi bien dans ce monde que dans le monde à venir. C'est tout simplement incroyable ! Nous avons une vision étriquée du concept "bénédiction" alors elle nous parvient de façon relativement limitée, peut être même qu'à cause de cela elle ne nous parvient pas du tout, parce que bénédiction est antinomique avec la limite ! Les Maîtres nous orientent vers une bénédiction qui ne connaît aucune restriction. Dans la récitation du birkat hamazon et accompagné de son verre de vin on fait l'exercice de percevoir une vie sans barrières ! N'est-ce pas ce que l'homme cherche ?! Et là on touche un point extraordinaire, l'homme veut une vie illimitée, libre comme on dit, mais en vérité il s'enferme dans ses quelques désirs pulsionnels et charnels. Là il ne peut accéder à la bénédiction. Un des points précisés par la Guémara est que le partage du vin de birkat hamazon à son épouse est un remède pour qu'elle porte des enfants. La mise au monde d'un enfant est la définition même de la bénédiction. Les gens qui refusent d'avoir beaucoup d'enfants se privent de la bénédiction même. Nous avons déjà vu et dit que le concept de bénédiction est synonyme de déploiement et d'abondance ! Ceci se traduit, notamment, par avoir des enfants. L'homme moderne voit dans la reproduction un manque à la

bénédiction et l'absence de liberté. C'est un drame. Les Maîtres de la Tora y voient plutôt le concept de bénédiction, élargissement, et liberté. Tout ceci, et bien plus encore, s'inscrit dans la bénédiction que Yitsh'ak transmet à son fils Yaâkov. La bénédiction est de parler à son enfant et de le bénir de façon illimitée, une bénédiction qui s'inscrit dans ce monde et qui poursuit son voyage dans le monde à venir !

Il est un commandement de la Tora de réciter le birkat hamazon, comme dit le verset (Dévarim 8-10) « tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras D'IEU ». Il résulte de la logique pure de faire le birkat hamazon, effectivement puisque D'IEU nous donne à manger et nous rassasie, nous devons Le remercier et Le louer ! Avraham notre premier Père diffusait la Foi en D'IEU, il introduisait des invités chez lui et les nourrissait, ensuite il leur disait de louer D'IEU, celui qui récitait le birkat hamazon il lui offrait le repas, et celui qui ne voulait pas dire le birkat hamazon il lui demandait de rembourser le repas ! Il demandait un prix élevé pour tout le travail réalisé, ceci les dissuadait de payer et ils faisaient donc le birkat hamazon. Le birkat hamazon a pour but de prendre conscience que tout ce que nous avons dans la vie nous parvient de D'IEU et c'est par la bénédiction de D'IEU que nous avons tout.

Rav Yéhonathan Shtejf

Péniné Birkat Hamazon Rav C. Ouanounou



Est-ce que tout va vraiment mal ?!

La Paracha nous raconte que les frères de Yossef l'ont vendu à des marchands. La Tora dit (chapitre 37-25) que ces marchands étaient des Yihmaélîm qui transportaient des parfums et des baumes. De toute évidence la question s'impose : quelle importance trouve-t-on dans ce détail de savoir ce qu'ils transportaient ? Rachi commente : D'IEU a présenté à Yossef des marchands qui transportaient des baumes afin qu'il ne soit pas dérangé par d'autres produits tel du pétrole. La question qui suit est de savoir si pour Yossef, qui était vendu en esclave par ses frères, avait-il pour souci de savoir ce que les marchands transportaient ? Dans cet état dramatique y-a-t-il un sens à sentir bon ou mauvais ? Rav Goal Elkarif (Sas Béimratéh'a page 555) propose la réflexion suivante : il arrive parfois que l'homme traverse des moments difficiles dans sa vie, alors le message divin est de rappeler à l'homme que même si tout ne se passe pas comme il l'aurait souhaité il peut et doit dans cet état chercher ce qui sent bon ! Ne dis pas que tout est noir, le juif doit apprendre à trouver ce qui va bien à l'intérieur de ce qui ne va pas ! Profite au moins de ce qui va. Cette idée est extraordinaire, l'homme a tendance à négliger ce qui est bon lorsqu'il est dans le noir...

Sel dans le thé !

La Paracha nous raconte l'épisode de Tamar qui rencontre Yéhouda son beau-père qui la met enceinte. Lorsqu'on fait savoir à Yéhouda que sa belle-fille s'est prostituée il la condamne sévèrement. Tamar ne se défend pas en disant que c'est de lui-même qu'elle est enceinte (Chapitre 35). D'ici la Guémara au traité Bérah'ot 43b tire une leçon majeure : ne sauve pas ta vie en causant la honte à autrui ! Tous les samedi soir le Maharl Diskin avait pour habitude de dispenser un cours de Tora. On lui servait un verre de thé. Il arriva que celui qui lui prépara le thé y déposa du sel et non du sucre. Le Rav constata l'erreur mais ne dit mot et consumma le thé normalement. A la fin du cours son épouse pris connaissance de l'erreur et demanda au Rav pourquoi avait-il consommé le thé ? Il répondit : afin de ne pas mettre mal à l'aise celui qui se trompa et lui faire honte ! On peut soulever la question : si une personne a récité la bénédiction de chéakol sur un thé ou un café dans lequel par erreur il a mis du sel au lieu de mettre du sucre, lorsqu'ensuite il se ressert du thé sucré doit-il refaire la bénédiction de chéakol ? Rav Yitsh'ak Zilberstein a répondu : il doit refaire la bénédiction de chéakol, car sa première bénédiction n'a pas été dite sur une boisson qu'il désirait ! (Métikoute Hatora Rav Yaakov Ben Serouk page 448).

Attention à la médisance

La Paracha nous raconte que Madame Potifar va solliciter Yossef à commettre un adultère. Yossef ne cédera pas à la tentation mais à cause de cela il devra passer dix années en prison. On peut s'interroger du sort de Yossef, comment se fait-il qu'il finisse en prison alors qu'il a surmonté son penchant ? Rav Méir Soloveitchik écrit : au début de la Paracha il est dit que Yossef rapportait à son père Yaakov des mauvais propos sur ses frères. Que disait-il ? Rachi commente qu'il disait que ses frères avaient des relations illicites ! Par conséquent il devait être puni sur ses propos ! Il arrive à l'homme ce qu'il reproche aux autres, et ce qu'il médite sur les autres ! Parler sur les autres c'est s'attirer des ennuis et écrire sur soi même des chapitres désagréables...

H'ANOUKA

du dimanche 18 décembre au soir
au dimanche 25 décembre au soir

www.cejnice.com
www.cejjeunes.com

Horaires Chabat Kodech Nice 5783

Vendredi 16 décembre – 22 kislev

Entrée de Chabat 16h36

****pour tous les Séfaradim réciter la bénédiction
de l'allumage AVANT d'allumer****

Samedi 17 décembre – 23 kislev

Réciter le Chémâ avant 9h46

Sortie de Chabat 17h43

Rabénu Tam 17h48